

Artiste	Gerrit van HONTHORST (Utrecht, 1590 – Utrecht, 1656)	
Titre	Le Triomphe de Silène	
Date	Vers 1623-1630	
Technique	Huile sur toile	
Dimensions	209 x 272 cm	
Provenance	Dépôt du Musée du Louvre en 1872	
Conservation	Palais des Beaux-Arts de Lille	
Mots-clés	Silène, fête, mythologie.	

CONTEXTE

A partir de la Renaissance, des artistes flamands empruntent les prospères routes commerciales entre la Flandre et l'Italie. Roger Van der Weyden (vers 1400-1464) puis Pieter Bruegel (1525-1559) y précèdent Pieter Paul Rubens (1577-1640) qui découvre, lors de son séjour entre 1600 et 1608, l'œuvre de Michelangelo Merisi da Caravaggio (1571-1610) dit le Caravage. Ce peintre italien éblouit par le traitement naturaliste de ses sujets d'un réalisme parfois brutal, mis en valeur dans un célèbre jeu de clair obscur. Trois peintres d'Utrecht, Hendrick Ter Brugge (1588-1629), Gerrit Van Honthorst (1589-1656) puis Dick Van Baburen (vers 1595-1624) réalisent le voyage pour parfaire leur formation et intègrent l'influence caravagesque qu'ils diffusent dans les Flandres.

ARTISTE

Fils d'un tapissier peintre, l'artiste fait son apprentissage dans l'atelier d'Abraham Bloemart à Utrecht. Comme de nombreux artistes à la Renaissance, il voyage ensuite en Italie vers 1610 où l'œuvre du Caravage l'impressionne fortement. Il y produit de nombreuses peintures religieuses dont la facture lui confère le surnom de Gherardo della Notte (Gérard de la Nuit). Malgré le succès qu'y rencontre son œuvre, il revient à Utrecht en 1622 où il est inscrit maître à guildes. Il en devient doyen en 1625, 1628 et 1629. *Le triomphe de Silène* est une œuvre importante de la maturité de cet artiste. Il est appelé à Londres en 1628 par le roi Charles Ier pour réaliser la décoration du palais de Whitehall. En 1637, Gerrit van Honthorst s'établit à La Haye puis succède comme peintre de cour à Michiel Jansz van Mierevelt (1566-1641). Il occupe cette charge jusqu'en 1652 où il se retire à Utrecht. L'église Saint-Vaast d'Armentières présente en situation une copie d'époque de cet artiste : le *Couronnement d'Épines*.

ŒUVRE

Juché sur un âne et ceint de vignes, un vieillard jovial préside une sarabande enjouée de personnages mythologiques. A sa main, légère, une jeune femme lui emboîte le pas suivie de deux enfants qui nous interpellent d'un air rieur. En pleine lumière, nu, le plus jeune chevauche un bouc alors que la fillette en retrait dans l'ombre du garçonnet est vêtue. L'assemblée semble surgir d'un sous-bois. Le peintre crée un important contraste, découpant les personnages principaux sous les feux d'un violent éclairage frontal. Le ciel sombre, les collines noyées d'ombre, la lisière obscure des bois et les carnations rougeâtres des faunes rehaussent la théâtralisation de la scène. Nous sommes au parterre, ce que renforce le point de vue en contre-plongée. La peau immaculée de la jeune femme et sa longue chemise blanche renforcent l'effet caravagesque tout en recentrant le regard.

Un vase à vin domine la composition qu'engloutit l'imposant patriarche. Il bascule la tête en arrière les yeux fixés au ciel. La posture renversée de sa compagne souligne son mouvement dans une oblique opposée à la diagonale qui construit l'œuvre : du faune qui brandit une amphore au bouc du premier plan. Dans la pénombre du bois, un satyre cueille des pampres ; son acolyte porte la récolte en s'abreuvant goulûment d'une grappe pressée. Nez rougi, tête renversée sous le flux du breuvage, le vieil homme est un pochard, ce que confirme la tresse de vigne qui le ceint.

« *Chromis et Mnasye, jeunes bergers, virent au fond d'une grotte Silène endormi, les veines gonflées, comme toujours, du vin qu'il avait bu la veille. Seulement, loin de lui gisait sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, et sa lourde coupe était suspendue à sa ceinture par une anse tout usée. Les bergers le saisissent (car, depuis longtemps le vieillard les leurrait de l'espoir d'une chanson), et l'enchaînent avec ses propres guirlandes. Églé se joint à eux et les encourage, Églée, la plus belle des Naïades ; et au moment où Silène ouvre les*

yeux, elle lui rougit avec le jus de la mûre et le front et les tempes. Lui, riant de leur malice : « À quoi bon ces liens ? dit-il ; déliez-moi, enfants ; c'est assez d'avoir pu me surprendre. Ces chants que vous demandez, vous allez les entendre. Pour vous les chants ; à Églée, je réserve un autre salaire. »

Aussitôt il commence.

Alors vous eussiez vu les Faunes et les animaux sauvages s'ébattre en cadence autour de lui, et les chênes les plus durs balancer leur cime harmonieuse. Les rochers du Parnasse ne se réjouissent pas autant des accents d'Apollon.

Silène chanta comment s'étaient pressés, confondus dans le vide immense, les éléments de la terre, de l'air, de la mer, et du feu liquide. (...) » (Silène poursuit en énumérant la vie des nymphes)

Virgile, *Les Bucoliques*, Eglogue VI

Un an après son retour d'Italie, Gerrit van Honthorst choisit un sujet mythologique dont la Renaissance a redécouvert puis diffusé les textes antiques. Il met en scène une bacchanale, fête antique célébrée en l'honneur de Bacchus, dieu romain du vin et de l'ivresse. Bacchus naquit de la cuisse de Jupiter et fut élevé par Silène, un vieil homme bon qui prédisait l'avenir quand on le faisait boire. De précepteur, il devint disciple du dieu de l'ivresse. Il est souvent représenté jovial et corpulent, souvent montant un âne, trop ivre pour marcher. Van Honthorst le présente en bon vivant mais la barbe grise témoigne de sa sagesse et de ses responsabilités. Nu comme au jour de sa naissance, le jeune garçon, chevauchant un bouc comme Silène un âne, pourrait bien être le jeune Bacchus. Les satyres du cortège rituel ont des pattes caprines et des oreilles pointues, des cornes naissantes garnissent leur front. L'épaule d'une ménade apparaît derrière la riante jeune femme dont le costume confère une contemporanéité à cette évocation antique. Serait-elle Églée ou Euphéné qui donnera à Bacchus un fils ou la simple personnification de la vie en ces temps troublés où s'affrontent les idéologies catholique et protestante.

La guerre d'indépendance mobilise les Pays-Bas du Nord. L'austérité protestante s'oppose aux fastes de l'Église que promeut l'art baroque. Dans ces luttes idéologiques et militaires, Van Honthorst semble exalter les plaisirs de la chair et de la famille : une apologie de la joie de vivre aux couleurs d'une robe écarlate au centre de la composition. Des émotions vives éclatent sur les visages dans cette construction très réaliste de la peinture.

PISTES PEDAGOGIQUES ARTS VISUELS

1^{er} DEGRE

Arts Plastiques :

- **Cycle I** : construire des cortèges (défilé, carnaval). Réaliser des fonds de couleurs sombres, amalgamer et organiser des silhouettes, tâches de peinture, collages sur cet espace. Rehausser de couleurs vives.
- **Cycle II et III** : même activité sur la base d'analyse de défilés et carnaval (photos, images). Créer une foule, l'organiser, l'habiller. Créer des contrastes entre couleurs vives et foncées. Clair-obscur : repeindre des photocopies d'un choix de couleurs sombres et claires. Constater les effets produits et rehausser les effets de lumière fortuits par le blanc (superposer, cerner, souligner...)

2nd DEGRE

Couleurs et expression

Sur un grand format, à partir d'une palette d'outils et de gestes, réaliser une explosion de couleurs de manière à évoquer la fête, la joie de vivre. Analyser les traces, les effets de mouvements, la rapidité des gestes et la vivacité des couleurs.

Photographie et mythologie contemporaine

Par groupe de 5 ou 6, parodier la scène ou un fragment de la scène en l'actualisant, de manière à rendre compte de la théâtralité de l'image. Jouer sur les décors, l'éclairage, la position et la gestuelle des acteurs. Analyser l'écart produit avec le tableau et définir les éléments qui permettent de rendre compte de l'ivresse dans la photographie.